

## « Je pensais que le domaine de la finance était réservé aux hommes »

Le secteur financier voit émerger un nombre grandissant d'offres destinées à accompagner les femmes dans la gestion de leur patrimoine et le monde de la finance. Que représentent ces offres en termes d'émancipation et qui sont les femmes qui en profitent ? Rencontre avec **Sarah Genequand Miche**, gestionnaire de fortune indépendante et autrice du livre « Ce que valent les femmes ».

Entretien : Marsali Kälin

**Sarah Genequand Miche, vous êtes gérante de fortune indépendante basée à Genève. Qu'est-ce qui vous a amenée à exercer ce métier dans lequel les hommes sont encore surreprésentés ?**

Cela s'est fait petit à petit et de manière plutôt surprenante. Plus jeune, je n'avais jamais imaginé travailler dans la finance. J'ai étudié les relations internationales et l'idée de faire de l'argent avec de l'argent ne m'intéressait pas du tout. Puis j'ai décroché un premier emploi dans une banque, mais mon poste n'impliquait toujours pas d'investissements. En 2008, je me suis associée à un ancien collègue qui avait monté une société de planification financière et de gestion de fortune. Au début, je m'occupais de la direction opérationnelle, la gestion des ressources humaines, la comptabilité et la relation client. Puis mon associé m'a poussée à me lancer dans la gestion de fortune et le conseil d'investissement en bourse. Comme beaucoup de femmes, je pensais que ce domaine était réservé aux hommes. Je n'avais ni l'envie ni la confiance en mes compétences pour l'intégrer. Je croyais à ce que j'appelle le « mythe financier ».

**Qu'entendez-vous par cela et quelles en sont les conséquences ?**

Le mythe financier désigne une série de stéréotypes et de croyances limitantes qui supposent que les hommes sont naturellement plus aptes que les femmes à gérer leurs finances (et celles des

autres), et qui a pour conséquences que de nombreuses femmes se désintéressent du sujet de l'argent et manquent de confiance en leurs capacités à l'aborder. Cela est d'autant plus problématique quand on sait qu'en Suisse, les femmes sont statistiquement plus touchées par la pauvreté que les hommes – pour des raisons comme les inégalités salariales, le temps partiel ou encore la maternité – et qu'une bonne gestion financière permet d'amoindrir ce risque.<sup>1</sup> Une autre conséquence de ce mythe est le fait que les femmes ont davantage tendance à déléguer le contrôle de leurs finances aux hommes de leur entourage et particulièrement à leurs maris. C'est quelque chose que j'observe régulièrement dans ma pratique professionnelle : la grande majorité de nos clients sont des hommes et, quand ils sont mariés, il est rare qu'ils viennent avec leur épouse. Cette dépendance financière peut s'avérer dangereuse. Elle crée une relation de pouvoir pouvant engendrer de la maltraitance et de l'abus. En ce moment, il est beaucoup question de la violence physique envers les femmes, ce qui est bien, mais il faudrait aussi sensibiliser les gens à la maltraitance liée à la dépendance financière. C'est très courant et banalisé. Même des blagues qui peuvent paraître anodines telles que « ma femme a encore fait flamber la carte de crédit » impliquent que les femmes ne sont pas capables de gérer leur argent et surtout que ce n'est pas à elles de décider comment elles le dépensent.



Sarah Genequand Miche

« Il faudrait sensibiliser les gens à la maltraitance liée à la dépendance financière. »

« Il y a de nombreuses causes historiques qui ont largement participé à établir les croyances limitantes concernant les femmes et la finance. »

**C'est pour déconstruire ce mythe que vous avez écrit le livre « Ce que valent les femmes » ?**

Oui, l'objectif du livre était de déconstruire le mythe financier, transmettre des connaissances techniques de base et encourager les femmes à investir, gagner de l'argent, devenir plus autonomes et prendre confiance en leurs compétences. En faisant des recherches pour le livre, j'ai découvert que non seulement les femmes étaient tout aussi capables que les hommes de faire de bons investissements, mais qu'elles étaient même plus douées dans ce domaine et affichaient de meilleures performances. En effet, plusieurs études montrent que les fonds d'investissement gérés par des femmes ont une meilleure rentabilité que ceux menés par des hommes et que les entreprises dans lesquelles au moins une femme siège au conseil d'administration voient leur rentabilité progresser plus rapidement que les entreprises dont le conseil d'administration est entièrement masculin. Il faut chercher les raisons du côté du comportement des femmes qui prennent moins de risques inutiles, sont plus disciplinées, ont une meilleure vue d'ensemble et posent plus de questions. Ces caractéristiques représentent évidemment des généralités et il y a beaucoup d'exceptions, mais ce sont des choses que j'observe également dans ma pratique.

**Ne craignez-vous pas que les offres qui cherchent à « apprendre » aux femmes comment gérer leur argent véhiculent l'idée que c'est la responsabilité des femmes si elles sont encore plus touchées par la pauvreté que les hommes ? Ne faudrait-il pas plutôt agir sur les structures ?**

Ce que je propose est une partie de la solution, pas sa totalité. J'essaie d'agir au niveau individuel dans le domaine que je connais le mieux, mais il faut bien sûr agir à beaucoup d'autres niveaux en paral-

lèle, notamment au sein des entreprises, dans les sphères politiques ou dans l'éducation. Bien sûr, les femmes doivent apprendre à se mettre en avant lors d'entretiens d'embauche ou encore mieux négocier des augmentations salariales, mais les entreprises sont aussi tenues d'adapter leur environnement pour créer un terrain propice à la promotion des femmes. En ce qui concerne l'éducation, je trouverais par exemple extrêmement intéressant d'intégrer un cours d'éducation financière dans le cursus obligatoire, car il y a beaucoup de jeunes adultes qui sont complètement dépassés au moment de toucher leurs premiers salaires. Pour finir, il y a de nombreuses causes historiques qui ont largement participé à établir les croyances limitantes concernant les femmes et la finance. La situation a beaucoup progressé ces dernières années, mais on part de très loin. En Suisse, les femmes ont longtemps été écartées du monde de la finance et il a fallu par exemple attendre les années 1980<sup>2</sup> pour que les femmes puissent ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari.

**Qui sont vos clientes et quelles sont leurs préoccupations principales ?**

Je ne peux pas dire qu'il y ait un profil homogène d'un certain âge ou d'un milieu socio-économique particulier. Mes clientes sont extrêmement différentes, mais je dirais qu'il y a deux situations types. Dans la première, qui représente la majorité, il s'agit de femmes qui ont des objectifs très clairs en ce qui concerne leur futur et ont besoin de quelques conseils pour les mettre en place. Dans l'autre situation, il s'agit de femmes qui sont au pied du mur et n'ont plus le choix que de s'occuper de leurs finances, souvent après un divorce. Pour celles-ci, la situation est évidemment plus compliquée : elles doivent prendre confiance en elles et revoir la base de leur plan financier. Cette situation est malheureusement assez fréquente et j'encourage tous les couples à briser le tabou de

l'argent et parler de la manière dont celui-ci est géré au sein du couple. On peut se poser des questions comme : a-t-on plutôt un système dans lequel tout est partagé ? Épargne-t-on au pro rata ? En dehors du divorce, les préoccupations principales de mes clientes concernent la retraite, le chômage ainsi que les charges liées à la famille et à l'éducation des enfants.

### **À votre avis, que pourraient faire les femmes qui n'ont pas la possibilité de mettre de l'argent de côté, que ce soit pour investir ou pour leur retraite ?**

Il y a trente ans, les investissements étaient réservés aux grosses fortunes, mais aujourd'hui, même avec un petit revenu, on peut commencer à investir sur des plateformes en ligne très faciles à utiliser. Je ne suis pas engagée en politique, mais je trouve que le système de retraite en Suisse est assez équilibré par rapport à d'autres pays, avec un premier pilier social, qui profite aux plus petits revenus, un deuxième pilier mélangé et un troisième pilier constitué de l'épargne personnelle.

### **Quelles sont les limites de la finance pour combattre les inégalités de genre ?**

Il y en a beaucoup. Le monde de la finance doit encore progresser pour créer un environnement dans lequel les femmes se sentiraient incluses. En effet, si la société est encore relativement patriarcale, le monde de la finance l'est encore très largement : ce sont les hommes qui prennent les décisions liées à l'argent et certain·e·s client·e·s ne veulent pas être conseillé·e·s par des femmes. Même si beaucoup de femmes travaillent dans les banques, la majorité occupent des postes dans les services de marketing, d'assistanat ou de ressources humaines, soit des emplois moins bien rémunérés, et ont des difficultés à casser le fameux plafond

de verre. Aujourd'hui, on observe tout de même un changement au sein des banques et des plateformes financières. C'est comme si le secteur avait réalisé que les femmes représentaient 50 pour cent de la population et donc tout autant de potentielles clientes. Beaucoup de banques ciblent de plus en plus les femmes et proposent à leurs employé·e·s de suivre des formations les apprenant à s'adresser aux femmes en abordant leurs investissements par le prisme d'objectifs de vie et de valeurs. Même si cette évolution est plutôt positive, il faut faire attention au « pinkwashing », car l'intérêt de ces grandes banques est de faire du profit et il ne faudrait pas qu'elles leur vendent de mauvais produits financiers.

---

**Marsali Kälän** est médiatrice culturelle. Diplômée d'un Master en littérature comparée et en études genre, elle a effectué un stage universitaire au secrétariat de la CFQF et rédige régulièrement des entretiens pour la revue « Questions au féminin ».

---

« Certain·e·s client·e·s ne veulent pas être conseillé·e·s par des femmes. »

#### **Notes**

- 1 Note de l'autrice : bien que la catégorie « femme » soit ici essentielle pour mesurer et dénoncer les inégalités de genre, il persiste de grandes disparités au sein de cette catégorie et certaines femmes, notamment les femmes trans, queers, racisées ou migrantes, sont d'autant plus affectées par la précarité en Suisse.
- 2 Le 1<sup>er</sup> janvier 1988, l'abolition de la tutelle masculine sur la famille entre en vigueur, permettant aux femmes d'exercer une activité lucrative et d'ouvrir un compte en banque sans l'autorisation de leur mari.

## «Ich dachte, Finanzen seien eine reine Männersache»

**Sarah Genequand Miche** ist selbstständige Vermögensverwalterin und Autorin eines Ratgebers, mit dem sie Frauen ermutigt, sich für finanzielle Angelegenheiten zu interessieren und ihr Geld selbst zu verwalten. Im Interview erzählt sie, was ihre Kundinnen hauptsächlich beschäftigt, weshalb die finanzielle Abhängigkeit innerhalb eines Paares gefährlich sein kann, welche Klischees die Beziehung von Frauen zu Geld immer noch beeinflussen und mit welchen Hindernissen Frauen im bis heute stark männlich geprägten Finanzsektor zu kämpfen haben.

## «Pensavo che la finanza fosse un settore appan- naggio degli uomini»

**Sarah Genequand Miche** è una gestrice patrimoniale indipendente e autrice di un libro che incoraggia le donne a interessarsi alla finanza e a prendere il controllo dei propri soldi. Nell'intervista, tematizza le principali preoccupazioni delle sue clienti, dei pericoli legati alla dipendenza finanziaria nelle coppie eterosessuali, degli stereotipi di genere che ancora influenzano il rapporto delle donne con il denaro e degli ostacoli che si ergono lungo il cammino delle donne che si addentrano in un settore, quello finanziario, ancora fortemente patriarcale.